

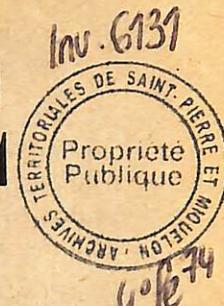
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

# LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie  
Combats avec tes défenseurs  
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que  
lorsqu'il accepte de l'être.  
(FOCH)*



HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

## TRAVAUX FORCÉS ET SABOTAGE CEUX DE L'ORGANISATION TODT

*Un certain nombre d'ouvriers requis pour le Service du Travail Obligatoire ne sont pas envoyés en Allemagne, mais affectés aux Chantiers de l'Organisation Todt en France même. Voici le récit, venu de France, fait par un de ces hommes.*

### Rapport sur les conditions de vie des hommes requis dans l'Organisation Todt, aux camps de...

Ces deux camps comprennent un fort contingent d'ouvriers de la région parisienne, des nord-africains, des étrangers de toutes nationalités, complétés ces jours derniers de jeunes du Service obligatoire du travail, presque tous mariés.

Quelles que soient les circonstances, les faits ci-après portent systématiquement atteinte à la dignité humaine dans ce qu'elle a de plus élémentaire. Les conditions d'existence dans ces deux camps sont bien loin de répondre aux promesses formelles faites non seulement par les Offices de Placement allemands, mais aussi par les autorités françaises.

Au départ de chez eux, dans la plupart des cas, aucune indication n'a été donnée aux partants en dehors de leur convocation. A une question précise, l'Office de Placement allemand de Limoges a répondu: « Il vous sera remis des vêtements de travail à votre arrivée à Bordeaux »; rien n'est venu... La nourriture avait été promise saine et abondante, un repos minimum et une liberté complète respectés, des conditions de logement élémentaires assurées, ceci au départ de Bordeaux, au Centre Todt.

Le lever doit être immédiat; faute de quoi, le soldat de garde emploie souvent la brutalité. Le fait suivant a été formellement certifié: des ouvriers ayant fait des difficultés pour se lever, aussitôt le garde a fait usage de son revolver, blessant grièvement un arabe.

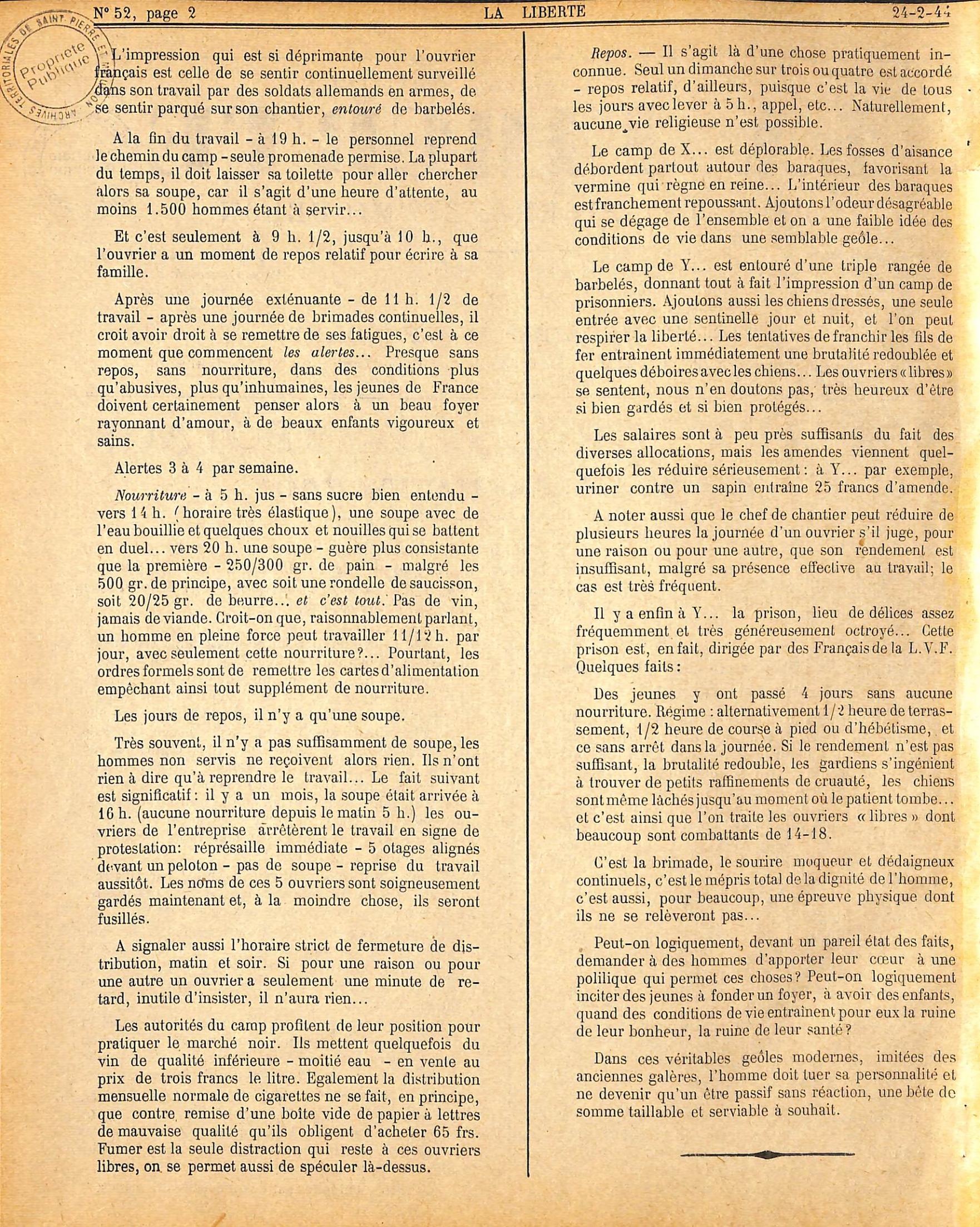
Dès le lever, l'ouvrier doit se précipiter à la distribution de café pour pouvoir être prêt à l'heure de l'appel... A l'appel, 5 h. 45, les hommes quittent leur baraque pour toute la journée, car ils n'ont pas le droit de quitter leur chantier. C'est avec une brutalité indigne d'une personne humaine que tous sont alors menés. Coups de pieds, coups de poings ne se comptent plus chaque matin, *ceci pour aucune raison valable apparente*. Pendant 1/2 heure, c'est le piétinement dans une cour, avançant, reculant, sans motif, et le fait que les ordres sont donnés en allemand - dans la nuit - augmente encore la bousculade... C'est l'un des instants les plus pénibles de la journée...

Ensuite, départ au travail en rang par quatre - encadrés par des soldats en armes - plusieurs kilomètres à faire à pied pour se rendre aux chantiers.

Début de travail à 7 h. - Il faut signaler la brutalité excessive de la plupart des chefs de chantiers et surveillants - coups de pieds - coup de poings sont une habitude. Des Nord-Africains même, battus à coups de barres de fer.

La sécurité au travail est absolument inexistante, et il ne passe pas de jour, aux chantiers de..., sans qu'on ait à déplorer un accident grave. Les risques sont augmentés du fait de l'inexpérience des jeunes employés ici. Aucune infirmerie, bien entendu, sur les chantiers. Heureux quand il existe à proximité un poste de secours de l'armée allemande. Au camp, les visites médicales sont très irrégulières, et faites très superficiellement, les soins sont pour ainsi dire nuls.

Les visites sont faites par des médecins allemands.



L'impression qui est si déprimante pour l'ouvrier français est celle de se sentir continuellement surveillé dans son travail par des soldats allemands en armes, de se sentir parqué sur son chantier, *entouré* de barbelés.

A la fin du travail - à 19 h. - le personnel reprend le chemin du camp - seule promenade permise. La plupart du temps, il doit laisser sa toilette pour aller chercher alors sa soupe, car il s'agit d'une heure d'attente, au moins 1.500 hommes étant à servir...

Et c'est seulement à 9 h. 1/2, jusqu'à 10 h., que l'ouvrier a un moment de repos relatif pour écrire à sa famille.

Après une journée exténuante - de 11 h. 1/2 de travail - après une journée de brimades continues, il croit avoir droit à se remettre de ses fatigues, c'est à ce moment que commencent *les alertes*... Presque sans repos, sans nourriture, dans des conditions plus qu'abusives, plus qu'inhumaines, les jeunes de France doivent certainement penser alors à un beau foyer rayonnant d'amour, à de beaux enfants vigoureux et sains.

Alertes 3 à 4 par semaine.

*Nourriture* - à 5 h. jus - sans sucre bien entendu - vers 14 h. (horaire très élastique), une soupe avec de l'eau bouillie et quelques choux et nouilles qui se battent en duel... vers 20 h. une soupe - guère plus consistante que la première - 250/300 gr. de pain - malgré les 500 gr. de principe, avec soit une rondelle de saucisson, soit 20/25 gr. de beurre... et c'est tout. Pas de vin, jamais de viande. Croit-on que, raisonnablement parlant, un homme en pleine force peut travailler 11/12 h. par jour, avec seulement cette nourriture?... Pourtant, les ordres formels sont de remettre les cartes d'alimentation empêchant ainsi tout supplément de nourriture.

Les jours de repos, il n'y a qu'une soupe.

Très souvent, il n'y a pas suffisamment de soupe, les hommes non servis ne reçoivent alors rien. Ils n'ont rien à dire qu'à reprendre le travail... Le fait suivant est significatif: il y a un mois, la soupe était arrivée à 16 h. (aucune nourriture depuis le matin 5 h.) les ouvriers de l'entreprise arrêtèrent le travail en signe de protestation: réprésaille immédiate - 5 otages alignés devant un peloton - pas de soupe - reprise du travail aussitôt. Les noms de ces 5 ouvriers sont soigneusement gardés maintenant et, à la moindre chose, ils seront fusillés.

A signaler aussi l'heure strict de fermeture de distribution, matin et soir. Si pour une raison ou pour une autre un ouvrier a seulement une minute de retard, inutile d'insister, il n'aura rien...

Les autorités du camp profitent de leur position pour pratiquer le marché noir. Ils mettent quelquefois du vin de qualité inférieure - moitié eau - en vente au prix de trois francs le litre. Egalement la distribution mensuelle normale de cigarettes ne se fait, en principe, que contre remise d'une boîte vide de papier à lettres de mauvaise qualité qu'ils obligent d'acheter 65 frs. Fumer est la seule distraction qui reste à ces ouvriers libres, on se permet aussi de spéculer là-dessus.

*Repos.* — Il s'agit là d'une chose pratiquement inconnue. Seul un dimanche sur trois ou quatre est accordé - repos relatif, d'ailleurs, puisque c'est la vie de tous les jours avec lever à 5 h., appel, etc... Naturellement, aucune vie religieuse n'est possible.

Le camp de X... est déplorable. Les fosses d'aisance débordent partout autour des baraqués, favorisant la vermine qui règne en reine... L'intérieur des baraqués est franchement repoussant. Ajoutons l'odeur désagréable qui se dégage de l'ensemble et on a une faible idée des conditions de vie dans une semblable geôle...

Le camp de Y... est entouré d'une triple rangée de barbelés, donnant tout à fait l'impression d'un camp de prisonniers. Ajoutons aussi les chiens dressés, une seule entrée avec une sentinelle jour et nuit, et l'on peut respirer la liberté... Les tentatives de franchir les fils de fer entraînent immédiatement une brutalité redoublée et quelques déboires avec les chiens... Les ouvriers « libres » se sentent, nous n'en doutons pas, très heureux d'être si bien gardés et si bien protégés...

Les salaires sont à peu près suffisants du fait des diverses allocations, mais les amendes viennent quelquefois les réduire sérieusement: à Y... par exemple, uriner contre un sapin entraîne 25 francs d'amende.

A noter aussi que le chef de chantier peut réduire de plusieurs heures la journée d'un ouvrier s'il juge, pour une raison ou pour une autre, que son rendement est insuffisant, malgré sa présence effective au travail; le cas est très fréquent.

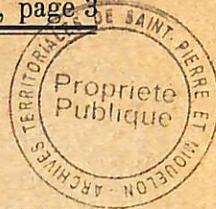
Il y a enfin à Y... la prison, lieu de délices assez fréquemment et très généreusement octroyé... Cette prison est, en fait, dirigée par des Français de la L.V.F. Quelques faits :

Des jeunes y ont passé 4 jours sans aucune nourriture. Régime: alternativement 1/2 heure de terrassement, 1/2 heure de course à pied ou d'hébétisme, et ce sans arrêt dans la journée. Si le rendement n'est pas suffisant, la brutalité redouble, les gardiens s'ingénient à trouver de petits raffinements de cruauté, les chiens sont même lâchés jusqu'au moment où le patient tombe... et c'est ainsi que l'on traite les ouvriers « libres » dont beaucoup sont combattants de 14-18.

C'est la brimade, le sourire moqueur et dédaigneux continuels, c'est le mépris total de la dignité de l'homme, c'est aussi, pour beaucoup, une épreuve physique dont ils ne se relèveront pas...

Peut-on logiquement, devant un pareil état des faits, demander à des hommes d'apporter leur cœur à une politique qui permet ces choses? Peut-on logiquement inciter des jeunes à fonder un foyer, à avoir des enfants, quand des conditions de vie entraînent pour eux la ruine de leur bonheur, la ruine de leur santé?

Dans ces véritables geôles modernes, imitées des anciennes galères, l'homme doit tuer sa personnalité et ne devenir qu'un être passif sans réaction, une bête de somme taillable et serviable à souhait.



# UN FILM DU MAQUIS

Un film pris en France, dans le maquis même, est arrivé à Londres. Nous ne pouvons mieux le décrire qu'en donnant le texte du broadcast donné le 12 Février à la B. B. C, par le porte-parole du Comité Français de la Libération Nationale.

« Je n'en crois pas mes yeux. Mais il faut bien que j'en croie mon cœur. Ce matin, en plein Londres, j'ai vu, de mes yeux vu, le salut des couleurs en plein maquis. C'est aussi simple que d'autres miracles. La résistance française avait ses journaux comme elle avait ses héros. Elle avait ses livres et même ses livres de luxe comme elle avait ses martyrs. Elle s'est dit : « J'aurai mes films » et elle les a eus, tournés et développés sur les champs de bataille. « Gloire et sang » c'est la résistance. « Gloire, sang et panache » c'est la résistance française. Voilà comment ce matin, en plein Londres, j'ai vu, de mes yeux vu, le salut aux couleurs en plein maquis.

Retenons nos larmes ! Levons, nous aussi, la tête ! Un drapeau : Et des plus grands. Un mât : Et des plus hauts. Mais ce mât, c'est une branche coupée vivante au tronc d'un arbre des sommets. Et parce que ce mât tordu est le prolongement de la terre, ce n'est plus un drapeau qu'il porte mais le *Drapeau*. En ses plis frémit tout un peuple et tout un sol. Retenons nos larmes, baissions la tête. Dans la neige épaisse, des chaussures couvertes de boue et qui commencent à prendre l'eau, des chaussettes dont la laine est trop mince, des culottes rapiécées et trouées. Voilà l'uniforme de leur garde-à-vous. Ils ont plus froid que leurs pères à Verdun. Et pour eux, il n'y aura pas de repos, pas de relève, pas de cette relève là non plus. Retenons nos larmes, relevons la tête. Les voilà un par un, leurs visages sans province et sans parti parce qu'ils viennent de toutes les provinces et de tous les partis. Lequel est l'étudiant et lequel l'ouvrier ? Lequel sort d'un séminaire, lequel d'un chantier de jeunesse, lequel d'un stalag, lequel d'une prison de la Gestapo ?

Ce n'est pas, comme naguère à la caserne, l'uniforme qui les a laminés. Carsi, malgré tout, ils ont des uniformes, si plusieurs ont même pris le maquis avec leur vieille tenue de l'armée, chaque regard lance sa flamme à lui et dit à sa façon : « Si je suis au garde à vous devant le drapeau français et non pas devant la croix gammée, c'est parce que je l'ai voulu. Je serai peut-être le cadavre d'un homme libre, je ne serai jamais un esclave vivant. »

Motos, camions, fusils mitrailleurs, exercices en campagne, route boueuse, un chien : leur mascotte, une

chèvre : leur laiterie. Le film se déroule mais moi je ne vois plus rien, j'écoute me parler tous ces visages. Ils me disent : « Tu nous a déjà vus » Gars de l'armée Leclerc c'était nous. Survivants de Bir-Hakeim, c'était nous. Ceux de Narval, c'était nous. Tel équipage du groupe Lorraine, c'est nous. Et là-bas au Sud, sur ce front d'Italie, rude et sévère comme le nôtre, ces Français qui, pas plus que nous ne se laissent entamer par les revers, c'est encore nous ! Encore nous ! Même choix, même pari, même style, dur comme la pierre neuve sur laquelle les marchands de discorde et les charlatans de couloir se casseront les dents comme l'ennemi.

Comment se fait-il qu'il me parle si fort et si haut ce petit groupe d'hommes traqués qui, depuis le jour où le film a fixé leurs traits, ont peut-être sauté d'une vallée à l'autre, lâché dix fois le contact pour le reprendre onze fois ? Voici que, sur l'écran brouillé, leur fierté va me répondre : A même la forêt de sapins, ils ont taillé une Croix de Lorraine. C'est le 11 Novembre au matin. Malgré de nombreux périls, ils descendent au village pour la déposer devant le monument aux morts et pour dire aux morts : « Par ce signe vous vaincrez, mais cette fois jusque dans la victoire ».

Le drapeau lentement remonte : je n'en ai jamais vu de plus grand. Le mât tient ferme dans la neige : je n'en ai jamais vu de plus haut.

Ce n'est plus le maquis qui salue ses couleurs. C'est le drapeau qui salue son maquis.

---

## Message du Général de Gaulle au Maréchal Staline à l'occasion du 26<sup>me</sup> anniversaire de l'Armée Rouge

« En ce 26<sup>me</sup> anniversaire de l'Armée Rouge dont la France suit avec enthousiasme la lutte victorieuse sous votre commandement suprême, mon pays dit à l'U.R.S.S. camarade dans le même combat, sa résolution inébranlable de contribuer par tous les moyens en son pouvoir à l'écrasement de l'Allemagne, notre commune ennemie ».

Signé : Général de Gaulle

## Téméraire Evasion

Un héros de la résistance française, M. Aubrac, arrivé à Londres à la fin du mois dernier faisait, le 18 février dans les bureaux de la délégation française en Grande Bretagne, devant des journalistes britanniques le récit de son évasion. Cette histoire dramatique illustre, par son caractère héroïque et aventureux, la nature de la résistance française. Nous le donnons ici en détail comme exemple de ce que peuvent faire le courage et le dévouement mis au service de la Patrie.

Il y a quelques mois, M. Aubrac, militant de la Résistance, était arrêté par la Gestapo et enfermé dans une prison de Lyon. Pendant plus d'une semaine il fut torturé au cours d'interminables interrogatoires. Pour vaincre sa volonté inébranlable, les boches allèrent jusqu'à offrir au prisonnier cinq millions, déposés dans une banque suisse, s'il livrait les noms de ses compagnons de lutte.

A l'extérieur, les amis de M. Aubrac, et surtout sa femme, veillaient. Privés de tout contact avec le détenu, ils combinaient cependant le plan de son évasion. Mais l'attaque en force de la prison était une folie. Il fallait s'aider de ruse. C'est alors que M<sup>me</sup> Aubrac, poussée par la ferveur patriotique et par l'amour conjugal, eut une idée géniale.

Elle était en son huitième mois de grossesse. Elle s'en fut froidement trouver la Gestapo disant : « Vous avez arrêté Aubrac, mon amant. Son sort ne m'intéresse pas mais je veux que l'enfant que j'attends de lui ait un père. Permettez-moi de l'épouser avant de le fusiller. » Naturellement, elle présentait à l'appui de ses dires de faux papiers mais sa démarche, alors qu'elle appartenait depuis deux années à des groupes de résistance, était d'une témérité si folle que les Allemands ne purent l'imaginer. Ils admirent sans contrôle ce récit fait avec un sang froid imperturbable.

Il fut décidé qu'Aubrac épouserait dans sa prison cette jeune fille qu'il avait soi-disant séduite. La « fiancée » demanda à parler avec son « séducteur » afin de régler les suprêmes détails. L'entrevue devait avoir lieu au quartier général de la Gestapo de Lyon dans les locaux de l'Ecole de santé militaire.

L'enlèvement d'Aubrac devait avoir lieu durant le trajet. Il fut exécuté de la façon suivante.

Après l'entrevue avec la future mère, Aubrac est reconduit en camion à la prison, conjointement avec une quinzaine d'autres patriotes également détenus. Il est six heures. Le camion sort à toute vitesse de l'Ecole de santé militaire et s'engage dans l'avenue Berthelot. Deux soldats allemands armés de mitrailleuses surveillent les

prisonniers. Soudain, une voiture arrêtée le long du trottoir se met en marche aussitôt que le camion la dépasse. Deux ou trois autres voitures débouchant des rues perpendiculaires suivent la première. Puis soudain cette première voiture accélère brusquement, double le camion de la Gestapo, et ses occupants, d'une rafale de mitrailleuse, tuent le chauffeur allemand. Le camion stoppe et se trouve encerclé. Les deux gardiens essaient de résister, quelques balles sifflent, Aubrac est blessé. Mais, profitant de la confusion et du tumulte, les prisonniers sautent dans les voitures libératrices qui disparaissent dans toutes les directions.

Aubrac se cacha dans le maquis jusqu'à sa complète guérison puis réussit à s'enfuir pour Londres avec sa vaillante épouse et leur petit garçon Jean-Pierre. Quelques jours après leur arrivée naissait Catherine, l'enfant dont l'attente avait permis de mystifier la Gestapo.

## PARIS

Les pigeons de Paris qui criaient sur les toits,  
L'Etoile, l'Opéra, le Carroussel, le Louvre,  
Les chemins de mon sang à la tristesse s'ouvrent  
Je vais dans un Paris qui ne me connaît pas.

Un Paris, mon Paris qui de vide s'aveugle,  
Ses orages de pleurs dans des capes flottants,  
Un Paris étranger qui se tend et attend  
Le printemps, puis l'été, puis la chute des feuilles.

Un Paris d'un hiver pierreux et dur, qui dure,  
Une ville de gel où circulent des mots  
Interdits, inconnus, des signes, des signaux,  
Une ville de doigts tressés comme ses murs

Ce qu'on y voit, ce sont ses plaies et ses tortures  
Ce qu'on y lit, ce sont les crimes de Judas.  
Les chevaux dans le ciel se cabrent. Pas et pas  
Lourds, pesants, du fer et des armures...

Mon pays traversé par les flèches, son rire  
Sur nos places cloué comme un oiseau, ses mains,  
Ses chemins, son allure et sa grâce qui tint  
L'univers ébloui malade à en mourir.

Disparaissez, hommes bottés, hommes de cuir,  
Allez-vous en, le ciel se prend là où vous êtes,  
De Paris, vous n'aurez ni le corps, ni la tête,  
Ni l'honneur : il se tait au sang de nos martyrs.

# L'ISTHME DE LANGLADE

## LE GRAND BARACHOIS

(Suite)

Cette dépréciation des moules trouvées dans le Barachois de Saint-Pierre a-t-elle sa raison d'être? Oui, car les exemples sont fréquents où après un repas de moules, ceux qui en ont mangé sont atteints d'une petite maladie de peau appelée: Urticaire. On explique cette nocivité par ce fait que les moules pêchées dans le voisinage des côtes vivent au milieu de détritus qu'elles absorbent partiellement en les transformant en certains alcaloïdes vénéneux nommés *ptomaines*. Mais dans la croyance populaire, les moules pêchées dans un port de mer seraient malsaines parce qu'elles s'attacheraient aux doublages en cuivre des navires, préjugé contredit par la science, car il est démontré que les sels de cuivre ne sont pas toxiques; seulement essayez donc de déraciner un préjugé adopté par les bonnes femmes qui s'imaginent qu'on retrouve un objet égaré en invoquant trois fois le grand Saint-Antoine et qu'on fait rater une couvée d'œufs, quand on ne met pas une tige de fer sous la poule-mère.

### CHAPITRE XIV

*Les salicoques. — La bucarde. — Les loups marins. — Combat singulier entre Dolisie et une amphibiennne. — La ferme Giro.*

Beaucoup de personnes ignorent que sur les fonds vaseux du grand Barachois on trouve des crevettes en quantité, de l'espèce dite: « la chevrette grise. » On drague ces salicoques avec des filets qu'on traîne sur le sable et qu'on relève de temps en temps. Ces crevettes seraient les bienvenues sur nos tables assez maigrelettes en fait de poisson, mais personne ne songe à faire de cette pêche un moyen de trafic. « *Ça ne paierait pas*, » m'a dit un pêcheur à qui je suggérais l'idée de se faire marchand de crevettes. Et cependant ce pêcheur s'appelait Potel, un nom prédestiné! Seulement, lorsqu'à Saint-Pierre, une combinaison commerciale, industrielle ou autre est accueillie par ces mots: « *ça ne paie rait pas!* » fussiez-vous éloquent comme M. de Lesseps, vous n'arriveriez jamais à faire fondre l'effet réfrigérant produit par ces quatre petits mots.

Ah! mais les coques, par exemple, parlez-moi des coques. Le grand Barachois ne vaut que par les coques. On pourrait chanter comme dans l'opéra d'Offenbach avec une variante:

Les coques! les coques!  
il n'y a que cela.

Voyez: sur l'asphalte du grand Barachois des hommes vont et viennent... Amoindris par la distance, il ressemblent à des pygmées, et se meuvent avec des mouvements lents d'automates. Ils se baissent, ils se redressent, ils s'arrêtent, puis se remettent à marcher... Ils sont sinistres, ces hommes, avec une bêche à la main! Que font-ils au grand Barachois?

Fossoyeurs qui venez le voler dans sa tombe!

voilà ce que vous seriez tenté de leur crier, à ces mystérieux inconnus, que vous jureriez appartenir à la bande de Rocambole, mais quand vous approchez d'eux, tout s'explique. Ce sont de braves pêcheurs qui cherchent des coques...

La coque ou bucarde est un mollusque qui loge dans une coquille double en forme d'un cœur de bœuf. Le mollusque ne vaut pas grand' chose, mais il est très apprécié de la morue, qui ne s'en lasse jamais. Quand les pêcheurs amorcent avec des coques fraîches, ils sont sûrs de lever leurs lignes avec un abondant « décrochez-moi ça. » Aussi comprend-on leur acharnement à fouiller les entrailles du grand Barachois, ce grand dépôt de coques, (rien du gaz parisien).

Pas difficile à trouver la bucarde! Elle a beau s'enfouir sous le sable, s'enterrer vivante dans la vase, elle commet l'imprudence d'inscrire son adresse à fleur de terre. Les pêcheurs connaissent bien le numéro, allez, un 8 formé par deux petits trous évasés. Aussi violent-ils son domicile avec un cynisme révoltant; ils ne font même pas les sommations d'usage: *Au nom de la loi!* V'là, un coup de bêche, et la bucarde s'exhibe la bouche en cœur. Ils la ramassent, la jettent dans un seau. Emballée pour les bancs... Pauvre bucarde!

D'ailleurs, elle voudrait se faire pincer qu'elle ne pourrait pas agir mieux. Quelle fureur a-t-elle de paraître au balcon? Ce que c'est que le besoin... Elle étrangle de soif, la malheureuse, pendant le retrait des eaux, et, quand le flux remonte, elle est tellement assoiffée qu'elle ne peut résister au plaisir de boire. Elle entr'ouvre les deux battants de sa guérite, et allonge une tige percée, à son extrémité, de deux petites lucarnes, une paire d'yeux qui, vue dans l'eau, produit un effet cocasse. Involontairement on se rappelle l'œil phalanstérien, vous savez cet œil au bout d'un appendice caudal dont Fourrier voulait gratifier l'homme comme don d'un sixième sens. Le grand Barachois, dernier refuge du Fourrierisme!.. Oh! Victor Considérant, qu'eût pensé votre grande âme, en voyant la saine doctrine du Maître réduite à cette relégation?

Et encore ce dernier vestige de la queue phalanstérienne avec un œil au bout ne sera-t-il bientôt qu'un souvenir, au train dont vont les choses. La bucarde s'étoile, la bucarde se meurt... Où sont-ils ces beaux coeurs de bœuf qui faisaient penser à une hypertrophie, tant ils étaient volumineux! Aujourd'hui la coque n'atteint plus guère que la dimension d'une papillote ou d'une madeleine en pâtisserie... La dégénérescence, suite d'un époulement prématué, saute à tous les yeux: La coque n'a pas le temps de se reproduire ni de se développer.

L'épi naissant mûrit de la faux respecté;

mais la bêche du petit pêcheur va chercher jusqu'au fond de son repaire la coque en bas âge; c'est très regrettable! On me dit que du côté du grand C, on trouve des bucardes encore vraiment dignes de ce nom. Dans cette zone, détail particulier, elles s'enfoncent sous terre à une profondeur de un pied et demi. Comment font-elles donc pour creuser cet ermitage souterrain? A la pointe du cœur, évidemment, puisqu'elles n'ont que cela pour poinçon.

(La suite au prochain numéro)



## Chronique locale

**La grippe.** — Est-il trop tard pour parler encore d'elle ? Depuis quelques jours, elle paraît lâcher prise et les écoles, un moment vides, bourdonnent, de nouveau, comme des ruches, les patineurs réapparaissent sur les étangs et les piétons dans les rues. Quelques unes de nos plus vieilles compatriotes, que leur grand âge affaiblissait, n'ont pu, hélas, lutter efficacement contre le mal et, la semaine dernière, disparaissaient, l'une après l'autre, cinq vieilles Saint-Pierraises totalisant entre elles 420 années.

\* \* \*

**Jours d'hiver.** — Nous venons de passer quelques journées particulièrement rudes, tout ce que messire Hiver fait de mieux en fait de vent, froid et neige. Les rares piétons, obligés de s'aventurer au dehors, volaient plutôt qu'ils ne marchaient sur les rues glacées où, vent debout, à demi gelés, remontaient à grand peine les pentes. Aujourd'hui la température s'est adoucie, le soleil, déjà tiède est réapparu. On en ressent une impression d'allégement, presque de retour à la vie, comme un avant goût du printemps, pourtant lointain encore.

---

### Etat-Civil de Saint-Pierre

---

#### NAISSANCES :

- 11 Février. — Lenormand, Robert-Pierre-Emmanuel.  
15 Février. — Nicolas, Maryvonne-Jeannine-Georgette.  
18 Février. — Baldomero-Albistur, Lionel-Pierre-Gaétan (Légitimation)  
22 Février. — Fontaine, Raymond-Auguste-Marie.

#### MARIAGES :

- 18 Février. — Baldomero-Albistur, Pierre-Valentin-Marie et Bugault, Césarine-Marie. — Dérible, Joseph-Louis-Eugène-Jean et Baldomero-Albistur, Bernadette-Marie Farvacqne, Henri-Emmanuel-Alexandre et Ruel-land, Noëlle-Emilienne-Victoire.

#### DÉCÈS :

- 10 Février. — Victor, Marie-Joséphine, veuve de Hue, Joseph-Louis.  
14 Février. — Marty, Rose-Marienne, veuve de Téletchéa, Dominique-Eugène-Marie.  
15 Février. — Gauchet, Léontine-Augustine, veuve de Janil, Eugène.  
16 Février. — Cormier, Alphonsine, veuve de Cormier, Joseph-Théophile.  
20 Février. — Heudes, Pierre-Emmanuel-Auguste.
- 

## Les événements de la Quinzaine

### NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE :

**Alger :** Le comité de la libération nationale s'est réuni le 8 et le 16 février sous la présidence du général de Gaulle et le 18 février sous la présidence de Monsieur Henri Queuille. Le 16 février, il entendit un rapport de M. Philip sur l'organisation des pouvoirs publics après la libération de la France.

Le général Beynet chef de la mission Française à Washington fut nommé délégué de la France au Levant et remplacé par le général Auguste St-Didier. M. Chataigneau demeurera provisoirement à Beyrouth puis sera ensuite appelé à de hautes fonctions.

M. Pleven est arrivé à Alger le 14 février venant de Brazzaville. A son retour, il déclara la profonde satisfaction que lui ont donné les travaux de la conférence africaine où s'affirmèrent l'unité de vues des principaux responsables de l'administration coloniale française et la ferme volonté de tous les territoires d'augmenter leur effort de guerre. Sur le chemin du retour, M. Pleven inspecta Fort Lamy et Yaoundé.

A l'occasion du 26<sup>me</sup> anniversaire de l'armée Rouge, le général de Gaulle, et MM. Letrocquer et Félix Gouin ont adressé un télégramme au maréchal Staline. M. Massigli en adressa un à M. Molotov.

L'armée française marquera cet anniversaire par une prise d'armes qui aura lieu le 23 février.

Le procès des onze tortionnaires du groupe de travailleurs étrangers du camp d'Hadjerat s'ouvrit le 17 février devant un tribunal militaire et se poursuit.

Jean Gabin, acteur de cinéma bien connu, a été nommé chef des services cinématographiques de la marine.

Le Journal Officiel d'Alger publie un décret portant révocation avec suspension de pension de plusieurs membres du haut personnel de l'enseignement. Pour certains d'entre eux, il y a entre autre interdiction absolue d'enseigner même à titre privé.

Une mission française ordonnée par le général Catroux a quitté le 14 Février Alger pour le Fezzan. Le 21, s'ouvrira sous la présidence de M. Adrien Tixier, Commissaire au travail et à la santé publique, le congrès médical interallié.

Le 9 Février, Radio Alger annonçait que 3.000 femmes s'étaient déjà engagées volontaires. Elles sont dans des unités d'entraînement ou sont pour l'actif dans l'armée de terre, de mer ou de l'air.

**Brazzaville:** Le gouverneur Eboué, gouverneur général de l'A. E. F., en congé au Liban, est remplacé pendant

son absence par le gouverneur Bayardelle, secrétaire général de l'A. E. F.

**France:** On apprend de source officielle que les départements de l'Ain et de Haute-Savoie sont occupés par 6.000 soldats allemands qui sont prêts à passer à l'action. En Haute-Savoie les forces de répression sont pour l'instant uniquement françaises tandis que celles de l'Ain sont exclusivement allemandes. L'occupation spectaculaire de Haute-Savoie exaspère la population et les Français refusent de plus en plus d'obéir aux lois du travail forcé en Allemagne. Ils rejoignent en nombre toujours croissant les patriotes du « maquis » qui est maintenant une véritable armée de la résistance française.

D'autre part, les autorités d'occupation se méfient de plus en plus de l'aide que les Français pourront apporter aux alliés au moment de l'invasion.

## GUERRE DANS LE MONDE :

**Russie:** La prise du centre minier de Nikopol désorganisa les positions allemandes en Ukraine et a occasionné un changement radical de la situation sur le front du Sud. Les russes ont écrasé 7 divisions allemandes et le fleuve roule des milliers de cadavres nazis. Les deux armées soviétiques qui se sont emparées de Nikopol continuent à avancer en direction de Nikolaev et de Kherson sur la mer Noire, puis elles s'emparèrent de Krivoirog, autre centre minier dans la boucle du Dniepr.

A Kanev, les 10 divisions ennemis encerclées ont été liquidées par les forces de l'Armée Rouge qui ont tué ou fait prisonnier en 15 jours plus de 80.000 nazis.

Sur le front Nord tout le territoire compris entre le lac Ilmen et le golfe de Finlande est maintenant libéré de la menace allemande avec la prise de Bateskaya et celle de Luga. Poursuivant ensuite leur offensive, les russes capturèrent plus de 800 villes et villages parmi lesquels on cite Gdov. Toute la rive orientale du lac Peipus est également débarrassée des nazis. Les forces alliées qui se sont emparées de Staraya Russa menacent maintenant Pskov et Dno et avancent de trois côtés à la fois vers la Lettonie.

On mande officiellement de Moscou que les allemands ont perdu 1.080 avions sur le front soviétique au cours du seul mois de Janvier et 530 au cours des 10 premiers mois de Février.

**Italie:** Dans la tête de pont d'Anzio Nettuno les allemands semblent avoir abandonné leur décision de rejeter les alliés à la mer. Plusieurs communiqués alliés de cette semaine n'ont cependant pas caché la gravité de la situation dans ce secteur.

Kesselring attaquait furieusement avec, dit-on, 9 divisions mais après s'être à peu près usé sans atteindre but qu'il s'était fixé, ses attaques ont perdu de leur ordant et les alliés en ont profité pour contre attaquer gagnant la presque totalité du terrain perdu et faisant plusieurs centaines de prisonniers. Ils seraient maintenant à 3 kilomètres de Carrocetto qui était remisé aux mains des allemands.

Sur le front principal, la bataille fait toujours rage à Cassino, bastion que l'ennemi veut garder coûte que coûte. Cette semaine, les forces du général Clark se lancèrent à l'attaque de deux hauteurs à l'Ouest du Mont Cassin après une préparation d'artillerie de plus de 10 heures. Le monastère qui se trouvait sur ce mont et qui avait été transformé par l'ennemi en une forteresse fut détruit par l'aviation alliée après avertissement préalable aux moines qui s'y trouvaient.

Le général Alexander a adressé au général Juin un message exprimant son admiration et sa gratitude au corps expéditionnaire français pour le rôle magnifique qu'il joue dans la bataille d'Italie.

Monsieur Churchill annonça aux Communes que les pertes britanniques en Italie du 3 Septembre au 13 Février étaient de 36.626 hommes, ce nombre comprenant les pertes subies par les troupes des Dominions et des Indes.

Monsieur Alexander, premier lord de l'Amirauté annonça de son côté que tous les navires de guerre italiens qui se rendirent aux alliés participent aux opérations sur des théâtres appropriés.

La marine, l'artillerie et l'aviation alliées coopèrent à la bataille d'Anzio et de Cassino. Les navires de guerre canonnent les objectifs ennemis à Nettuno tandis que l'aviation effectue quotidiennement jusqu'à 1.500 sorties au-dessus des zones de combat et à l'arrière des lignes ennemis.

**Front aérien :** L'offensive aérienne alliée se poursuit toujours avec une intensité de plus en plus grande.

Ainsi un communiqué du ministère de l'air britannique nous apprenait il y a quelques jours que la R.A.F. et l'aviation américaine avaient déversé en moins de 24 heures, 6000 tonnes de bombes sur l'Allemagne.

Stuttgart, Munich, Leipzig, Berlin, Franckfort-sur-le-Main Franckfort-l'Oder, Brunswick ont été plusieurs fois soumises à de violents raids des forteresses volantes et de la R.A.F. qui lancent à chaque incursion, une moyenne de 1500 tonnes de bombes, sur leurs cibles.

Berlin, dit-on, n'est plus qu'une ville à l'agonie. A Brunswick, les usines aéronautiques nazies ont été fortement endommagées ainsi que celles de Leipzig et de Bernberget, au cours de ces formidables attaques, les aviateurs alliés détruisent un grand nombre de chasseurs allemands.

De plus, l'aviation alliée continue son pilonnage des objectifs ennemis du Pas-de-Calais, du nord et du centre de la France, de Belgique et des Pays Bas.

Le service d'information du ministère de l'air britannique annonce que le groupe « Lorraine » prend une très grande part aux bombardements des objectifs nazis du nord de la France. Il cite des actes exceptionnels de plusieurs de ces aviateurs français.

La 9<sup>me</sup> armée de l'air américaine qui était précédemment au Proche-Orient est maintenant cantonnée en Grande Bretagne et fait partie du corps expéditionnaire de l'aviation alliée.

*Guerre sur Mer*: L'Amirauté britannique mande que des submersibles anglais coulèrent récemment au cours de patrouilles dans l'Atlantique Nord, la Méditerranée et l'Extrême Orient, un total de 19 navires ennemis. Dans les eaux du Pacifique, deux sous-marins américains ont envoyé par le fond 13 cargos ennemis représentant un total de 68.000 tonnes.

*En Yougoslavie*: De très violents combats se déroulent en Slovénie, dans le Nord de la Croatie et près de la frontière hongroise.

*Pacifique*: Les forces alliées ont continué leur offensive dans les îles Marshall. Elles ont occupé Eniwetok et la totalité des îles environnantes.

Des troupes de débarquement américaines appuyées par l'aviation opérant de porte-avions ont engagé le combat avec les nippons dans l'île de Truk, dans les Carolines, à 5.600 kms au Sud-Ouest des îles Hawaï. Radio Tokio annonçait qu'avec ce débarquement allié la situation militaire du Japon était d'une gravité sans précédent dans le Pacifique central. C'est alors que Tojo devint dictateur militaire de son Empire. Il assure le contrôle de toutes les forces de l'armée et cumule le portefeuille de la guerre, du commerce, de l'économie et de l'éducation nationale.

Au Nord de l'archipel des Salomons, des forces américaines et néozélandaises ont occupé les îles Vertes. Les avions alliés ont bombardé Wewak, Rabaul Kavieng et l'île de Wake, ainsi que des objectifs ennemis de l'Indo-Chine française.

En Nouvelle Guinée, la péninsule de Huan est maintenant complètement entre les mains des forces australiennes et américaines qui ont effectué leur jonction dans la région de Saidor.

#### NOUVELLES DIVERSES:

*Aux États-Unis*: Un 6<sup>me</sup> destroyer d'escorte destiné à la marine française a été lancé ; il porte le nom de « *Le Somalie* ». Ainsi en 3 mois, 6 destroyers d'escorte et un chasseur de sous-marin ont été construits en Amérique et remis à la marine française. Le 12 Février, le président Roosevelt remit officiellement et personnellement le « *Sénégalais* » à l'Amiral Fenard, représentant de la marine française à Washington.

*A Londres*: Monsieur Churchill fit un important discours aux Communes le 22 Février au cours duquel il brossa un magnifique tableau de la situation militaire en Europe.

*En Finlande*: Helsinki subit plusieurs bombardements de l'aviation soviétique, et en Pologne, le gouvernement polonais s'apprêterait à faire le premier pas pour le règlement de la question de la frontière polonaise.

#### Le Magasin GASTON VIDAL

avise sa clientèle qu'il a reçu un grand choix de manneaux, robes, bas, over-shoes, chaussures diverses pour dames, pantalons et over-shoes pour hommes, souliers pour enfants, articles divers. Toutes ces marchandises seront vendues sur la base de 40 francs le dollar.

Dernière occasion de bon marché, vente exclusive au comptant.

Il ne sera fait aucun crédit.

Le Magasin ouvrira le Premier Mars

## L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

#### Articles de Ménage

*Ripolin et Peintures toutes couleurs*

*Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis*  
*Verre ordinaire et imprimé, etc.*

#### Appareils de Chauffage en tous genres

#### Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

#### Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire: 1 an... 50 fr.

6 mois 26 fr.

France et Colonies: 1 an... 70 fr.

6 mois 40 fr.

Etranger: 1 an... 3 dollars U.S.A.

6 mois 2 dollars U.S.A.

Canada: 1 an... 3 dol. 50 Canad.

6 mois 2 dol. 50 Canad.

#### Prix des Annonces:

(Payable d'avance)

1 à 6 lignes..... 16 fr

Chaque ligne en sus..... 3 fr

Chaque annonce répétée, moitié pr

Les avis et annonces doivent être

remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

#### ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDER